



Fomes fomentarius, sur hêtre, le véritable amadouvier.

Laissons vivre les arbres morts...

Qu'ils soient debout, brisés ou finalement à terre, leur mort, parfois lente agonie silencieuse est riche d'événements aussi importants que discrets. Les oiseaux savent trouver le bois plus tendre pour y creuser des abris, y dénicher des larves que les insectes logent pour se multiplier. Le bois (lignine et cellulose), se fait coloniser par les spores des champignons qui saturent l'air et trouvent un milieu de reproduction qui leur convient, certaines espèces étant pionnières, d'autres prenant la suite. Et cela du tronc aux branches, jusqu'aux brindilles. C'est une harmonie observable, pour peu que la forêt ne soit pas nettoyée. Il faut ajouter que les engins et les troncs traînés blessent des arbres sains qui sont alors en danger de colonisation par certains champignons lignicoles opportunistes. On peut dire encore que ces champignons parasites et saprophytes, se nourrissant de matière organique, sont les premiers à apparaître après une période de sécheresse, le bois conservant mieux une certaine humidité que le sol. Certaines espèces sont annuelles et se renouvellent, quand d'autres, grosses fructifications, s'installent pour plusieurs années et croissent jusqu'à épuisement du support.

Bonnes promenades, regardez autour de vous, vous en verrez en toute saison.



Sous les bruyères : à l'entrée des forêts, sous les bruyères, sur leur bois mort et sur les glands ou châtaignes, dans les galeries des rongeurs, on peut voir en abondance de petits ascomycètes magnifiques, peu connus, *Arachnopeziza aurelia*.



Les genêts : autre attribut du Morvan, le genêt, qui, lorsqu'il ne dore plus les pentes, meurt et voit apparaître sur ses troncs et racines *Flammulina velutipes* (collybie à pied velouté), en hiver, champignon protégé du froid par sa viscosité et quelquefois récolté.



Très courant et présent partout chez nous, sur résineux également, *Fomitopsis pinicola*, qui s'est appelé *Ungulina marginata* et *Polyporus marginatus* (polypore marginé).



Les sureaux : si nous entrons sous les feuillus, dans des zones recolonisées, ou négligées, les sureaux méritent d'être conservés, leur bois se renouvelle rapidement, et les troncs morts sont immédiatement colonisés par un champignon courant et connu, sous le nom de « champignon chinois », champignon noir, oreille de Judas, consommé dans le monde entier, *Auricularia auricula-judae*.



Ubiquiste également, visible aussi toute l'année, *Trametes versicolor* (polypore versicolore).



Bouleaux et bois blancs : les bois tendres, comme les bouleaux, sont une nourriture immédiate pour de nombreuses espèces. *Piptoporus betulinus* est spécifique, connu et utilisé depuis bien avant notre ère, il a des propriétés chimiques et mécaniques : il servait de cuir pour affiner le fil des rasoirs. Il est lui-même attaqué par *Hypocrea pulvinata* (non illustré).



Un peu moins courant, *Lenzites betulinus* (lenzite du bouleau) à hyménium (petite membrane qui constitue la partie fertile du sporophore des champignons) constitué de plis lamellés.



Champignon rare, vu seulement deux fois dans le parc du Morvan, sur tronc pourri de bouleau à terre, *Bulgariella pulla*.



Tectella patellaris est aussi hivernal et courant dans le Morvan, il est rare voire absent ailleurs. Chapeaux fixés par le dos aux branches et hyménium voilé de blanc avant ouverture sur les lames.



Un champignon sous sa forme immature, *Inonotus obliquus*, tchaga des Russes, utilisé comme anticancéreux chez eux, qu'on rencontre sur bouleau ou parfois sur aulne.



Toujours l'hiver, mais pas seulement, les tremelles, champignons gélatineux, ne craignent pas le froid et redoutent peu le gel. On voit facilement *Tremella aurantia*, parasite d'un autre champignon *Stereum hirsutum* (non illustré).



Le noisetier : occupe les bordures de bois et de chemins, c'est une richesse pour le mycologue, pour le regard du promeneur. Il est maltraité par les engins qui taillent ou broient les haies, mais il essaie toujours de s'en sortir. L'hiver montre des espèces rares, comme les bourses en velours de *Encoelia furfuracea*, qui restent en place plusieurs mois, avant de s'ouvrir pour libérer leurs spores.



Plus discrète et moins abondante est *Tremella foliacea*.



Les saules : en approchant des milieux humides, ou en visitant les zones recolonisées après déprise agricole, les saules nous intéressent. Bois tendre, vite pris d'assaut, il offre de belles espèces. Comme *Lentinus suavisissimus*, à fort parfum d'anis, qui colonise les branches mortes sur les arbres de nos tourbières, mais qui est rare.



Lors des redoux de début d'année, en grandes colonies, ambré sur les branches, *Exidia recisa*.



Comme aussi *Panellus ringens*, joli coquillage rose de fin d'hiver, à peine plus fréquent.



Enfin, sous les troncs couchés dans la mousse du haut Morvan, *Chlorociboria aeruginosa*, moins connu que son sosie de la plaine, *Chlorociboria aeruginascens*.



Beaucoup plus courant, un des polypores bien connus, *Phellinus igniarius*, utilisé pour son amadou, comme *Fomes fomentarius*, sur hêtre, le véritable amadouvier.



Le frêne : des saules aux frênes pour deux espèces remarquables : parasite classique des vieux pommiers, qu'il ne tue pas, *Inonotus hispidus*, gros champignon en consoles, hirsute, annuel, attaque beaucoup de frênes fragiles, blessés par les élagueuses. Quand le frêne est tombé, *Daldinia concentrica* (non illustré) peut s'installer en grand nombre.



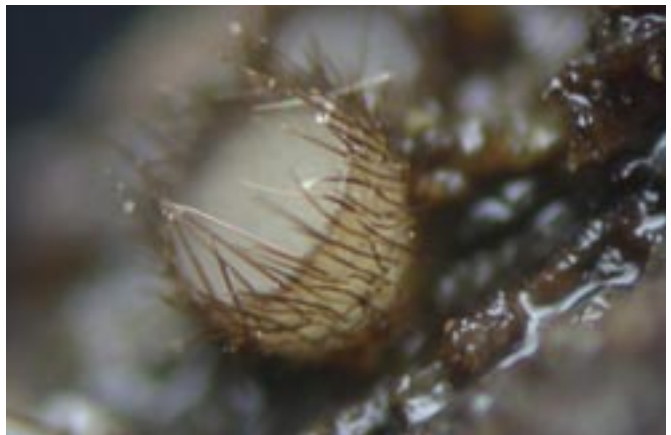
Peupliers ou trembles : vite détruits à terre par les champignons, sont attaqués même debout par certaines espèces comme *Pleurotus ostreatus* (pleurote du peuplier), qui est très virulent et s'en prend à de nombreux arbres, chênes, aulnes et autres s'il trouve une blessure dans l'écorce. Il fructifie quand le temps fraîchit, en fin d'automne et lors des redoux de l'hiver. Il est facile à cultiver, justement parce que son mycélium se développe très rapidement et empêche la concurrence de s'installer.



Sur souches ou troncs versés de trembles, un rare lentin est présent chez nous, *Panus conchatus*. Très courant, par contre, sur ces arbres des bords de l'eau, *Trametes gibbosa* (non illustré).



Ganoderma lipsiense : parasite courant, il forme des rosaces à la base des troncs et se couvre de poussière brune, ses spores. Ici parasité par un diptère *Agathomyia wankowiczii*. Chaque protubérance contient une larve qui sort à l'automne, s'enterre et passe l'hiver sous forme de cocon, les imagos apparaissent en juin de l'année suivante.



Ajoutons un petit ascomycète, trouvé une seule fois, sur bois dégradé oublié après une coupe de peuplier, *Trichophaeopsis bicuspis*, coupe protégée par un rempart de poils.



Puis un plus grand, une pézize, *Peziza subisabellina*, l'une des plus colorées, trouvée à trois ou quatre reprises, sur bois très décomposé de peuplier et de tremble.



Immanquable encore sur peupliers abattus, *Hemipholiota populnea*, gros champignon qui toujours attaque le bois au cœur, sur la tranche de coupe. Tout peuplier coupé et laissé un an ou deux sur place verra un jour cette pholiote arriver, on ne sait d'où...



Les aulnes : au plus près de l'eau, les aulnes des forêts mal aimées, impraticables, sont fréquents dans notre région de sources. Sur les fûts dressés, *Inonotus radiatus* aligne ses consoles et le chatolement de ses pores. Couramment, en fin d'automne, on voit aussi des colonies de *Sarcomyxa serotina* (non illustré), résistant au froid et aux gelées.



Les merisiers : remontons sur les pentes à merisier, pour voir la forme particulière de *Daedaleopsis confragosa*, la variété tricolore ?, champignon courant.



Rencontré une seule fois, une forme étrange de *Neobulgaria pura var. foliacea*.



Courant comme *Hyphoderma radula* avec ses dents, qui débute en un petit cercle blanc.

73



Encore un champignon rare, *Hemipholiota heteroclita*, gros champignon à fort parfum d'alcool de poire, posé sur un tronc abattu. Présent deux années consécutives.



En hiver, sur petites branches mortes, le velours de *Ionomidotis fulvotिंगens*, d'abord jaune, puis vert, enfin noir. Peu connu, peu cherché ?



Après le vert, le rouge cinabre, typique de ce polypore systématique de nos merisiers, souches ou troncs oubliés, *Pycnoporus cinnabarinus*.



Autre belle espèce fidèle au hêtre, couvrant les troncs à terre, ascomycète bien présent dans le Morvan mais pas tous les ans, *Neobulgaria pura*.



Le Hêtre : Sur les hêtres du haut Morvan, qui souvent limitaient les propriétés, et qui tombent de vieillesse, quelques espèces s'installent pour longtemps, comme cet emblématique *Fomes fomentarius* (voir aussi photo en tête d'article), amadouvier, qui servait à tirer de l'amadou entre la croûte supérieure et les tubes de l'hyménium, après martelage. L'amadou était utilisé pour l'allumage des briquets. C'est un antiseptique arrêtant les hémorragies, et il est encore employé à notre époque dans les pays de l'Est pour l'enfumage des abeilles, qu'il rend très calmes (drogue légère). Le champignon modifie sa croissance, son géotropisme, ce qui lui permet de toujours développer son hyménium vers le sol et de projeter ses spores vers le bas.



Chêne et châtaignier : Sur chêne et châtaignier, typique et courant sur troncs ou souches à terre, avec une surface fertile lamellée en labyrinthe, douce au toucher, *Daedalea quercina*, pluriannuel.



Ornement des troncs debout ou couchés, magnifique dans sa jeunesse, automnal et spécifique de cet arbre, *Oudemansiella mucida*.



Ganoderma resinaceum, assez répandu, gros polypore de blessure des vieux chênes, comme l'est *Meripilus giganteus* (non illustré), de la famille des luisants, à croûte fondant à la flamme.



Toujours à la base de vieux chênes, *Inonotus dryadeus*, suintant de gouttelettes ambrées dans sa jeunesse.



Grand champignon à chair tendre, consommé parfois, assez courant, à la base et dans les blessures des vieux chênes, *Fistulina hepatica* (langue de bœuf non illustré), en été et en automne. Tout petit, sur bûches oubliées de bois frais et dur, voici un petit ascomycète étonnant, *Patinellaria sanguinea*, colorant le bois de filaments rouges.



Et puis, sur les troncs, en hauteur, étagé en consoles, sans doute dangereux à la longue pour l'arbre atteint, pluriannuel, *Phellinus robustus* (non illustré). Autour des arbres, sur racines blessées, un extraordinaire champignon peut être découvert, mais il est rare, quoique fidèle à ses arbres, *Podoscypha multizonata*.



Et sur les mêmes supports, plus courant que *Patinellaria sanguinea*, noyé dans ses filaments arachnéens blancs, *Eriopezia caesia* (non illustré). Pour la fin, l'épaulette blanche, rare hydncée, vue sur chêne, châtaignier et noyer, *Hericium erinaceus*. ■



Si nous laissons de côté les troncs pour nous intéresser aux branches à terre, un joli polypore tendre des pluies d'été est fréquent, il s'agit de *Polyporus lentus*.

Merci à Jean-Pierre Dechaume de la SHNA-OFAB (Société d'histoire naturelle d'Autun - Observatoire de la faune de Bourgogne), pour qui la mycologie est une véritable passion.

Voir aussi l'excellent site auquel Jean-Pierre participe : <https://www.mycodb.fr/>